



LES PREMIERS PAS D'UNE ÉGLISE

Tongres-Maastricht-Liège, trois noms de lieux, trois étapes dans l'élaboration d'un diocèse. "Cette Église si ancienne et si célèbre, écrivait en 1746 le jésuite J. Bertholet, a mérité par son sincère attachement à la saine doctrine, le glorieux titre de fille de l'Église romaine : Sancta Legia Ecclesiae Romanae Filia". Cette devise, dont aucune mention n'est antérieure au XII^e siècle, aurait décoré le sceau épiscopal de saint Hubert apposé sur le cercueil de saint Lambert; elle fait partie de ces belles histoires et légendes qui, pour certains, encombrant l'histoire, pour d'autres en forment tout l'agrément. Parmi celles-ci, figure la découverte du vallon de la Légia (dévalant des hauteurs d'Ans jusqu'à l'actuelle place St-Lambert) par l'évêque Monulphe et sa prophétie du brillant destin de Liège.

SUR LES ROUTES ROMAINES... SOLDATS ET MARCHANDS ÉVANGELISATEURS (IV^e siècle)

Vers le début de notre ère, une nouvelle religion apparut dans l'Empire : le christianisme. Elle gagna rapidement du terrain et peu à peu s'infiltra jusqu'aux provinces les plus septentrionales; c'est ainsi qu'elle toucha nos régions. Constantin I^{er} accorda en 313 aux

chrétiens la liberté de conscience et de culte; Théodose (379-395) proclama la religion chrétienne religion officielle de l'Etat. Grâce à cette liberté puis à l'appui des empereurs, le christianisme se répandit dans toutes les parties de l'Empire.



SAINT SERVAIS (fête le 13 mai)

C'est le premier évêque de Tongres et même de Belgique attesté historiquement. On garde en effet sa souscription aux actes des conciles de Sardique (Sofia) en 342/343, de Cologne en 346, et de Rimini en 359. Il est en outre mentionné comme envoyé par Magnence auprès de Constance, empereur d'Orient en 353. Il apparaît ainsi comme un défenseur de l'orthodoxie, fidèle aux canons du concile de Nicée dans la querelle arienne.

Grégoire de Tours (+ 593/594) rapporte qu'il fut inhumé à Maastricht dans la "grande église" que saint Monulphe lui avait fait construire.

L'église Saint-Servais à Maastricht conserve un remarquable trésor de reliques dont la châsse de saint Servais, travail d'orfèvrerie mosane de la seconde moitié du douzième siècle. Sur l'un des pignons (ci-contre), la figure de saint Servais.

MAASTRICHT

Maastricht (étymologiquement passage sur la Meuse) garde aussi des vestiges romains : thermes, monuments funéraires, pont fortifié au Bas-Empire. Son vicus portuaire et routier, établi sur la rive gauche du fleuve, lui assure une certaine prospérité. Saint Servais sera enseveli à Maastricht qui, à partir du VI^e siècle, date historique la plus reculée possible, deviendra le nouveau centre du diocèse.

On ignore tout de sa diffusion réelle dans nos régions. On l'attribue principalement aux marchands et soldats convertis qui traversent ces contrées. La christianisation de nos régions est tardive et peut s'expliquer par des raisons géographiques : l'actuelle Belgique est le bout du monde romain et sa civilisation est avant tout rurale, une série de villae, exploitations agricoles, assez dispersées. Or ce sont les villes, centres d'activités qui furent d'abord touchées par le christianisme.

Quand le christianisme fut toléré par Rome, on installa officiellement un évêque dans tous les chefs-lieux de cités importantes, et ces derniers devinrent ainsi les centres des nouveaux diocèses.

En 395, l'Empire romain fut divisé en deux : celui d'Orient et celui d'Occident. Le IV^e siècle est le "siècle des empereurs de Trèves".

De Materne, évêque de Trèves et de Cologne

(début IV^e siècle), la légende fait un évangéliste de nos régions et son souvenir persiste en maints endroits à travers les siècles. Mais la réalité est toute autre : en 343, on connaît l'existence historique de Servais, évêque de Tongres. C'est la première mention du diocèse qui deviendra celui de Liège.

L'axe du diocèse est la Meuse, c'est là, en plus du réseau des routes romaines, un axe de pénétration sur lequel toutefois on est mal renseigné. Bien sûr l'occupation romaine est attestée à Dinant, Namur, Huy et Liège, mais on ignore tout d'une batellerie organisée à l'époque. Les limites de ce diocèse sont vastes : de la Basse-Meuse à la Semois, et d'Aix-la-Chapelle jusqu'à Nivelles et Louvain. Si ces limites correspondent en gros à celles de la Civitas Tungrorum, de nombreuses exceptions sont à relever et elles seront souvent à affiner siècle par siècle.

LES ROUTARDS

Les chemins étaient longs et les moyens de transport peu rapides. Ils avaient donc le temps, ces soldats, ces marchands, de bavarder chemin faisant avec d'autres voyageurs.

Et de raconter au hasard des rencontres ou le soir à l'étape devant un verre, comment ça se passait chez eux, à Rome ou ailleurs. C'est par ces routards, ces errants, que la Bonne Nouvelle a sillonné le monde. Elle ne s'est pas d'abord transmise par écrit, mais par des gens qui ont partagé ce qu'ils avaient vu ou entendu, ce qu'ils avaient vécu. Ensuite, touchés par le message, remués par la grâce, d'autres hommes, des aventuriers que rien n'arrêtait, sont partis pour crier aux nations la Vérité qui rend libre. Servais, Remacle... et tant d'autres ont pris la route à leurs risques et périls, poussés par l'élan généreux de faire connaître la joie de Dieu fait homme.

G. R.

L'ARIANISME

Doctrine professée par Arius, prêtre originaire d'Alexandrie en Egypte, au début du IV^e siècle. Elle s'oppose au dogme catholique de la Trinité, (le Père, le Fils et l'Esprit Saint), dans une seule et indivisible nature. Arius refuse l'idée que Dieu puisse s'incarner, il considère donc le

Christ comme la première créature humaine et non comme Dieu. L'arianisme obtint l'appui de certains empereurs et de rois barbares et s'introduisit en Gaule ; il fut condamné par les conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381).

SOUS LE CHOC DES BARBARES (V^e siècle)

Depuis le III^e siècle, la Paix Romaine est menacée. Au-delà de la frontière Rhin-Danube ont lieu d'incessantes migrations de groupements humains. Au Nord de l'Empire, des peuplades opèrent des raids successifs en traversant le Rhin.

Un réflexe de peur s'installe et des fortifications s'érigent. Le monde romain, aux aguets, trouve plusieurs solutions pour parer à la situation. L'armée engage individuellement des barbares à son service, leurs qualités guerrières étant reconnues.

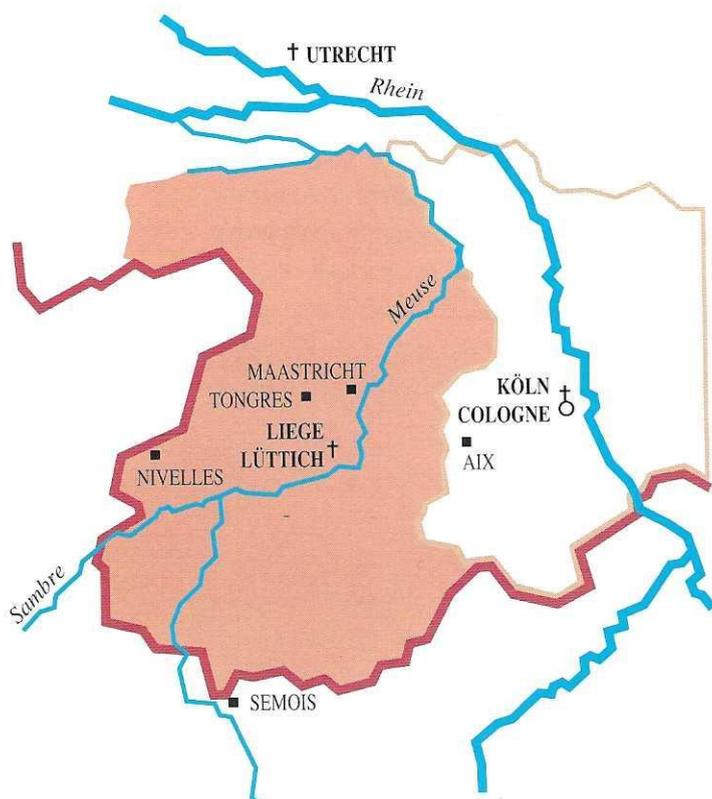
Des terres sont aussi données à d'anciens prisonniers et à leurs descendants, les *lètes*, pour que ces colons-soldats exploitent ces régions et les défendent. Au début du Ve siècle, des *lètes* étaient cantonnés au Sud de la chaussée Cologne-Bavai et spécialement près de Tongres et dans le Namurois. Le système des fédérés est également utilisé : des groupes entiers de barbares entrent par traité (du latin *foedus*) au service de Rome, sous la direction de leurs chefs.

Les sépultures découvertes dans la vallée de la Meuse (Spontin, Furfooz, Samson...) sont des tombes "belgo-franques" du Bas-Empire, orientées et recelant un mobilier plus riche, tombes de garnisons de fortins d'une ligne stratégique, peut-être des *lètes*. Elles coïncident avec l'arrivée des Germains dans nos régions et à une première intégration de coutumes franques dans les moeurs gallo-romaines.

Sous la poussée des Huns, venus d'Asie en 406, une forte migration de peuples passe en masse le Rhin. Profitant des événements, les Francs Saliens remontent l'Escaut vers Tournai. Une conjonction de forces armées parvient à arrêter les Huns en 451 sur la Marne, mais les barbares sont dorénavant installés en Gaule. L'Empire romain d'Occident est détruit.

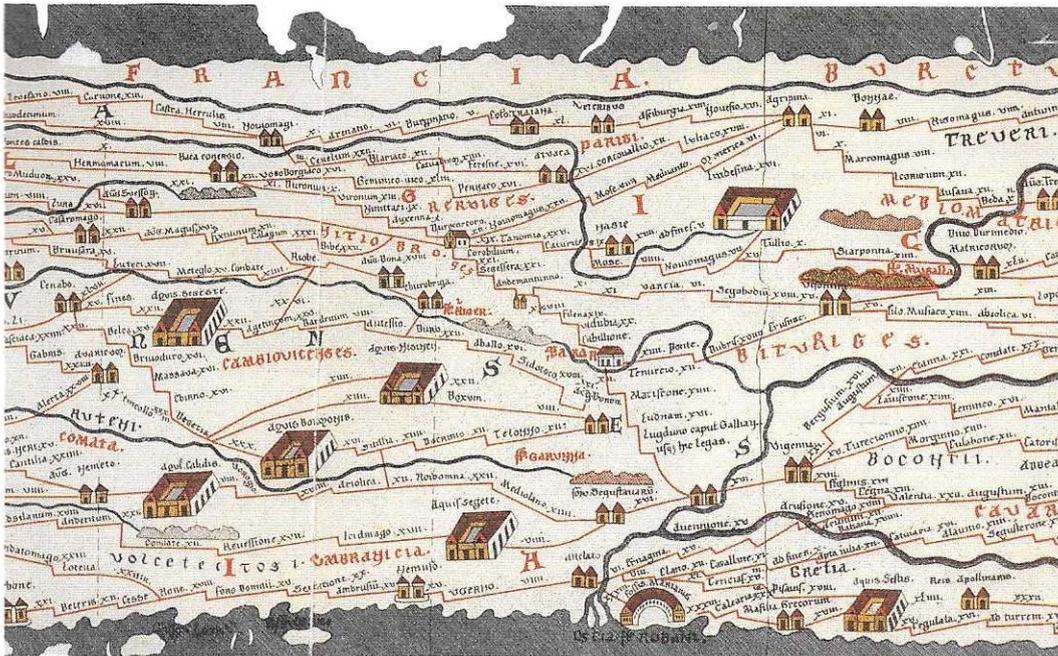
Il ne faut pas imaginer ces invasions comme la ruine complète des institutions romaines dont fait partie le christianisme. Celui-ci survit grâce au prestige que garde encore l'Empire, mais les témoignages sont rares pour en apprécier la présence.

Par les fouilles archéologiques, on connaît l'existence au milieu du Ve siècle d'ateliers de céramistes et de verriers installés dans le bassin mosan, qui produisent bols et coupes ornés d'un décor chrétien, comme à Huy (Batta et Saint-Victor).



- Evêché de Liège
- Evêché de Cologne
- † Résidence épiscopale
- ⊕ Résidence archiépiscopale
- L'archidiocèse de Cologne

Le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège avant son démembrement de 1559.



Fragment de la Table de Peutinger montrant nos régions.

QUI SONT LES FRANCS ?

D'après la Table de Peutinger, copie du XIII^e siècle d'une carte militaire romaine qui hérita du nom de son propriétaire de la Renaissance, les Francs étaient établis sur la rive droite du Rhin, sur le territoire actuel des Pays-Bas et de l'Allemagne limitrophe.

Au milieu du III^e siècle, apparaît la première fois chez les auteurs latins le nom de "Francs", qui dériverait d'une racine nordique signifiant "hardi" ou "courageux".

Il s'agit d'une fusion de peuplades unies par des liens ethniques, religieux et politiques, tantôt opposés, tantôt alliés de Rome qui les incorpore individuellement comme guerriers à ses armées ou comme lètes.

Le contact entre Rome et les Francs existe donc avant les grandes invasions.

Un brassage de coutumes est en cours d'élaboration et l'historien reste démuné devant l'interprétation des documents écrits assez rares et des vestiges archéologiques parfois énigmatiques.

Dans le peuple franc plusieurs groupes s'individualisèrent parmi lesquels les Francs Saliens, établis entre Rhin et Texandrie au IV^e siècle et les Francs Rhénans ou Ripuaires (du latin ripa, rive) sur la rive droite du Rhin.

Au V^e siècle, les Saliens imposent leur autorité.



Terre sigillée, Ve s., provenant de Huy-Batta.
Exemple de molettes à motifs chrétiens.
Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz.

*Broche de Rosmeer (Limbourg),
en or sertie de verroterie cloisonnée.
D'après H. Roosen
"le plus beau joyau de l'orfèvrerie mérovingienne,
trouvé dans un contexte funéraire en Belgique".
Premier quart du VIIe siècle.*

*Copyright Bruxelles,
Vlaamse gemeenschapdienst voor Opgravingen.*



SOUS LES MÉROVINGIENS, UNE ÉGLISE EN CHANTIER

(V^e - VIII^e siècle)

Depuis 476, il n'y a plus d'empereur couronné à Rome. L'idée d'Empire reste vivace mais elle n'est plus incarnée qu'en Orient. La partie occidentale de l'Empire romain est maintenant composée d'états barbares dont le principal est l'état franc. Ces royaumes récupèrent certaines institutions romaines qu'ils intègrent à des usages germaniques. Le roi franc, avant tout chef de bande, considère son royaume comme un bien personnel; ainsi, à sa mort, ce royaume sera divisé entre ses fils; d'où les luttes fratricides qui en découlent. Le roi franc Childéric fait de Tournai sa capitale. Son fils Clovis rallie les différentes tribus et conquiert presque toute la Gaule de 481 à 511; il s'installe

à Paris. Par sa conversion au christianisme, il se concilie l'épiscopat gaulois et la classe dirigeante dont les évêques sont issus; il est baptisé en 506 à Reims par saint Remi.

Ses successeurs, les Mérovingiens (du nom de Mérovée, leur ancêtre) vont exercer une véritable hégémonie sur la Gaule et la Germanie. En 639 meurt "le dernier grand roi mérovingien", Dagobert Ier. La décadence du royaume s'accroît : dégénérescence, luttes civiles incessantes entre rois, conflits personnels multiples, échec de la politique expansionniste vers le Sud, ralentissement du commerce, diminution du trésor royal...

GREGOIRE DE TOURS

Evêque de Tours (538-594), Grégoire rédige une Histoire des Francs et est un des auteurs très lus au Moyen Age. "Il me répugne de rappeler les vicissitudes des guerres civiles qui épuisent fort la nation et le royaume des Francs. Nous y voyons déjà, ce qui est pis, arriver ce temps dont le Seigneur a prédit qu'il serait " le commencement des douleurs" : "Le père se dressera contre le fils, le fils contre le père, le frère contre le frère, le prochain contre le prochain". Ils devaient, en effet, être effrayés par les exemples des rois précédents qui, sitôt qu'ils ont été divisés, ont été tués par les ennemis. [...] Puissiez-vous aussi, ô Rois, vous entraîner dans des combats tels que ceux que vos ancêtres ont livrés à la sueur de leur front pour que les nations, effrayées par la paix régnant entre vous, soient subjuguées par votre force! Rappelez-vous ce que Clovis, l'auteur de vos victoires, a fait, lui qui tua les rois adverses, lui qui écrasa les nations malfaisantes, conquiert leurs patries et qui ainsi vous a laissé son royaume entier et intact [...]."

*Historia Francorum, Prologue du Livre V
(Trad. LATOUCHE R., Paris, Les Belles Lettres, 1963, t. I,*



Reliure avec volet du diptyque d'Asturius. Cuivre doré et cristal de roche (XIIIe et XVIe s.) entourant un ivoire de 449.

Copyright Hessisches Landesmuseum, Darmstadt.

Mi-païen, mi-chrétien (Ve - VIIe siècles)

Depuis Clovis, le paganisme germanique est perdant et le catholicisme officiellement vainqueur, gardien de traditions romaines incorporées au pouvoir politique franc.

Mais ce catholicisme n'a pas partout la même diffusion et il est difficile d'appréhender le degré réel de christianisation de nos régions.

L'archéologie fournit les principaux éléments à apprécier. Les Germains imposent leurs propres rites funéraires : à

l'incinération romaine, ils substituent l'inhumation habillée avec armes, bijoux et dépôts funéraires. Les nécropoles mérovingiennes sont de vastes alignements de sépultures orientées - le plus souvent selon un axe Est-Ouest, les pieds vers l'Est -, utilisées aux VIe et VIIe siècles, comme à Hollogne-aux-Pierres, Hamoir, Vieuxville, Folx-les-Caves, Omal, Braives ou Rosmeer. Certaines pouvaient compter plus d'un millier de tombes, comme à Ciplu. On en a répertorié un nombre important dans nos régions, installées en général près de ruines gallo-romaines, sur une pente de colline, à proximité de l'habitat. Celui-ci, construit en bois, n'a laissé que peu de traces. Ce sont les cimetières qui nous apportent le plus d'informations sur la société de l'époque, le statut social et le mode de vie des défunts. Le mobilier funéraire recèle des objets dont certains portent une iconographie chrétienne mais aussi des symboles païens qui reflètent notamment les croyances germaniques. Les objets les plus anciens porteurs de signes chrétiens, tels des croix, chrismes, colombes ou raisins, se retrouvent dans de la vaisselle, sur des bols en pâte tendre brune découverts à Haillot, Fallais ou Modave. Un mélange religieux va s'opérer et le christianisme s'adapter progressivement aux coutumes barbares. Mais ces objets à iconographie chrétienne, produits en série et dont le succès peut relever seulement d'une mode et de critères esthétiques, ne permettent pas de connaître les convictions du défunt. Il faut rester prudent quant à leur interprétation.

Si les arts du feu sont en pleine dégénérescence par rapport aux productions gallo-romaines, les arts du métal atteignent un haut niveau de perfection avec la production d'armes et surtout de bijoux (fibules, bagues, pendants d'oreille, pendentifs...). Saint Eloi, futur évêque de Noyon (ca 588-660), symbolise bien l'image de l'orfèvre mérovingien doué de talents multiples, artiste et artisan.

L'édification d'un sanctuaire avec ses implications reste toutefois le principal critère d'appréciation de la pénétration réelle du christianisme. Peu de témoins archéologiques d'églises rurales des VIIe et VIIIe siècles sont conservés. De plus, leurs dimensions sont très modestes. Dès le VIIIe siècle, on assiste à la naissance du cimetière médiéval : les tombes -des inhumations orientées, sans dépôt funéraire-, sont rangées autour de l'église.

Le siècle des saints : on construit

La recherche historique désigne par l'expression "Siècle des saints" la période qui s'étend de 625 à 739 où l'on va voir en marche l'action d'hommes et de missionnaires, vite canonisés par la voix populaire.

La Meuse est ponctuée de sanctuaires mariaux et de points d'appui épiscopaux où se développe le culte de saints évêques guérisseurs : Servais à Maastricht, Lambert à Liège, Domitien et Jean l'Agneau à Huy, Perpète à Dinant. Les évêques, dont le recrutement devient local, y établissent des résidences.

La seconde moitié du VIIe siècle voit un essor important du monachisme : un réseau de centres religieux se constitue. L'action missionnaire est due à des hommes venant de régions christianisées : les Aquitains, issus du Centre et

du Sud de la Gaule, tels Amand, Remacle..., et les Scotti, des Anglo-Saxons débarqués d'Irlande et d'Angleterre, tels Feuillen (+655) et Ultan, fondateurs de Fosses. Ces derniers introduisent la règle monastique de l'irlandais saint Colomban, série de principes de vie commune qui régiront certains monastères, avant l'imposition ultérieure de la règle de saint Benoît. Cette action est soutenue par les évêques et l'aristocratie locale. Les liens familiaux des Pippinides et les intérêts stratégiques favorisent le développement de ces monastères. Saint Landelin et son disciple saint Ursmer fondent plusieurs monastères dans la vallée de la Sambre : Lobbes, Aulne... Autant de noms célèbres liés au souvenir des saints-fondateurs.



Casula de Maaseik

Dessin par J. Helbig, Liège, Musée diocésain

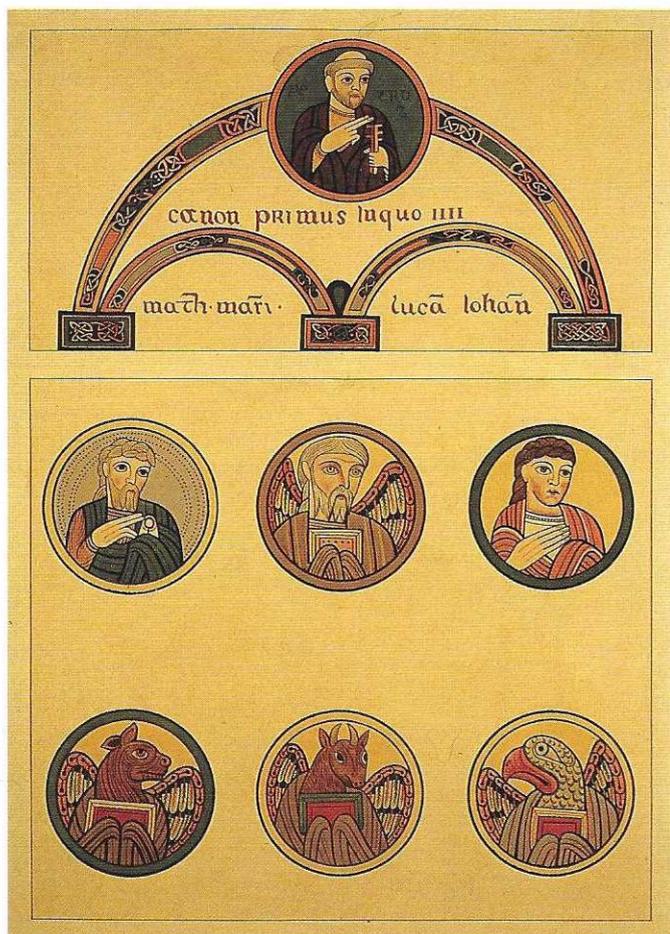
Photo R. Laffineur.

SAINT DOMITIEN (fête le 7 mai)

Domitien fut évêque de Tongres-Maastricht vers 535-549 mais son culte n'est attesté à Huy, dont il est patron, qu'à partir du XIe siècle.

SAINT TRUDON (fête le 23 novembre)

C'est sur un domaine de Hesbaye qui lui appartenait que Trudon (+693), riche propriétaire, implante une communauté religieuse, qui allait par la suite devenir l'important monastère bénédictin de Saint-Trond.



Evangélaire de Maaseik
Dessin par J. Helberg, Liège, Musée diocésain

SAINT AMAND,

“l’apôtre de la Belgique” (fête le 6 février)

Saint Amand, originaire d’Aquitaine, conseilla à sainte Itte, femme de Pépin I (le Vieux dit de Landen, maire du palais de Dagobert Ier), de fonder Nivelles avec sa fille sainte Gertrude. Sa seconde fille, sainte Begge, fonda Andenne.

Il resta trois ans évêque des Tongres vers 650.

Mais son action missionnaire s’exerça principalement dans les vallées de l’Escaut et de la Scarpe. Il y fonda plusieurs monastères dont Elnone, plus tard Saint-Amand, où il mourut et fut enseveli après 675.

LETTRE DU PAPE

SAINT MARTIN I À SAINT AMAND

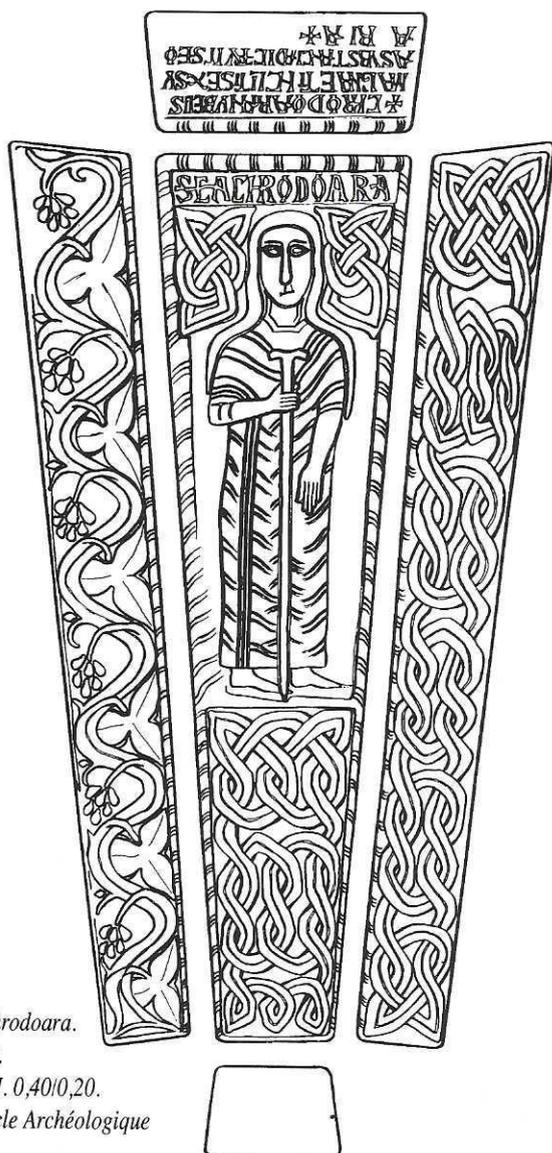
... Mais si vos travaux apostoliques sont, pour nous, la cause d'une abondante joie, d'autre part, nous sommes accablés par la dureté des prêtres de cette nation qui négligent le soin de leur salut et, méprisant le service de notre rédempteur, se chargent de vices honteux [...]. On nous a présenté que des prêtres, des diacres et d'autres personnes engagées dans l'office sacerdotal se souillent, après leur ordination, par des actions coupables; et que cette conduite afflige outre mesure votre Fraternité, tellement que vous voulez renoncer au devoir pastoral à cause de leur désobéissance. Vous choisiriez volontiers d'être délivré des travaux de l'épiscopat et de vivre dans le recueillement et la solitude, plutôt que de rester dans la charge qui vous a été confiée. Et cependant le Seigneur a dit : "Bienheureux celui qui persévéra jusqu'à la fin" [...].

E. de MOREAU,
Saint Amand, Bruxelles, 1942, p. 35-36.

L'AU-DELÀ DE TOUT

O toi l'au-delà de tout [...]
De tous les êtres Tu es la fin.
Tu es tout être et Tu n'en es aucun.
Tu n'es pas un seul être.
Tu n'es pas leur semblable.
Tu as tous les noms
et comment te nommerais-je,
Toi le seul qu'on ne peut nommer ?
Quel esprit céleste
pourra pénétrer les nuées
qui couvrent le ciel même ?
Prends-pitié,
ô Toi, l'au-delà de tout,
n'est-ce pas tout ce qu'on peut chanter de Toi ?

Attribué à saint Grégoire de Nazianze († 390)



Dessin du
Sarcophage de Chrodoara.
Pierre de savonnières.
L. 1,84m. l. 0,60/0,30H. 0,40/0,20.
Amay, Collégiale. Cercle Archéologique
Hesbaye-Condruz.



Arc de blons
Grès jurassique
Liège, Musée
Diocésain.

Il faut insister sur l'action civilisatrice de l'Église, non seulement dans la création de centres religieux bientôt appelés à un développement culturel et artistique brillant, mais aussi dans l'adoucissement des moeurs imprégnées à l'époque de brutalité et de sauvagerie. L'Église se penche sur la misère des serfs et contribue à libérer les esclaves, qu'elle considère comme des hommes et non comme des choses. L'Église du IV^e siècle était avant tout urbaine et épiscopale. Au VII^e un lent processus va tirer les clercs de l'étroite dépendance hiérarchique et leur permettre d'acquérir le droit d'exercer le pouvoir sacerdotal (baptême, prédication, messe...). Pour les sacrements, les fidèles sont assignés à une paroisse et son prêtre. Celui-ci vivra des revenus attachés à son église.

Les églises ont un rôle d'asile dans cette société à la justice expéditive où la vengeance privée s'exerce.

Outre le riche mobilier funéraire, on conserve quelques vestiges de l'art mérovingien. L'arc triomphal de Glons est constitué de pierres d'arcade en grès (vers 633-665). Le décor est fait d'entrelacs, de rosettes et palmettes, jadis polychromés. De cette époque on a conservé également la pierre de dédicace de l'église de Glons. On y trouve le nom de Chrodoaldus du clan des Chrodoïnides comme sainte Ode.

Des reliquaires nous sont parvenus, comme la cassette d'Andenne en bois recouvert de plaques de cuivre doré. L'évangélaire d'Aldeneik travail anglo-saxon du continent des environs de 800, et la casula, véritable patchwork aux éléments anglo-saxons de la même époque, sont conservés à Maaseik. On le voit, l'art mérovingien, outre les permanences de coutumes gauloises et l'interpénétration de traditions germaniques, adopte des éléments stylistiques extérieurs. Il est bien l'art de ce brassage de peuples et de moeurs consécutif aux grandes invasions.

SAINTE ODE (fête le 23 octobre)

Un testament de 634 d'un diacre de Verdun fait mention à Amay d'une certaine Chrodoara dont le sarcophage en pierre fut retrouvé sous le chœur de l'église d'Amay en 1977.

Il y a tout lieu de l'identifier avec la patronne locale, sainte Ode, veuve et fondatrice de l'antique sanctuaire, dont une Vie latine du XIII^e siècle raconte l'histoire, illustrée sur les panneaux d'une châsse contemporaine.

L'élévation des reliques de sainte Ode aurait eu lieu par l'évêque Floribert, fils et successeur de saint Hubert, vers 740, date probable du sarcophage découvert.



*Sigebert III délivre
à saint Remacle le
diplôme de fondation de
Stavelot-Malmedy.
Manuscrit de la Vie de
saint Remacle, Xe siècle.
Copyright
Bamberg, Staatsbibliothek.*

SAINT REMACLE (fête le 3 septembre)

Aquitain d'origine et disciple de saint Eloi, saint Remacle, premier abbé de Solignac, est un moine colombanien.

Il reçoit au milieu du VII^e siècle du roi d'Austrasie Sigebert III un vaste territoire dans la forêt d'Ardenne et fonde les monastères de Stavelot et de Malmedy.

Enterré à Stavelot, son corps va être élevé sur les autels et devenir l'objet d'un pèlerinage qui nécessitera un vaste édifice reconstruit plusieurs fois et embelli au cours des siècles. Les deux monastères bénédictins seront des foyers de culture importants; certains des plus célèbres chefs d'oeuvre de l'art mosan des XI^e-XII^e siècles ont été réalisés pour leur décoration.

SAINT HADELIN (fête le 3 février)

Présenté depuis le XI^e siècle comme le disciple de saint Remacle, aurait fini ses jours dans un ermitage situé à Celles, non loin de Dinant.



*Bénédition de saint Hadelin
par saint Remacle. XII^e siècle.
Châsse de saint Hadelin,
Visé, Collégiale.
Copyright ACL, Bruxelles.*

LATIN, LANGUES

VERNACULAIRES ET FRONTIÈRE LINGUISTIQUE

Après les invasions germaniques, une ligne de démarcation s'établit entre la langue romane à l'Ouest et la langue germanique à l'Est de l'ancien Empire.

Dans les limites de la Belgique actuelle, une frontière linguistique se met progressivement en place. Résultant de la conjonction d'éléments nombreux à peine débattus entre historiens, elle est "l'oeuvre des siècles". Les parlers romans dérivent du latin, et les parlers germaniques, de la langue des envahisseurs. Le latin classique survit, mais un divorce s'opère entre la langue parlée et la langue écrite. Des altérations progressives se manifestent dans la prononciation et dans la grammaire. Dans la première moitié du Ve siècle, il existe dans les centres urbains une population capable de lire et de comprendre le latin classique mais sans doute plus de le parler. Dans le monde laïque, la langue se barbarise au point qu'à l'époque mérovingienne sa connaissance se perd. L'Église maintient la culture et la langue romaines. Toutefois les textes liturgiques et bibliques sont figés dans leur écriture et une barrière commence à s'élever entre l'officiant et son public. Par ailleurs le latin classique véhicule la culture païenne, hétérodoxe aux yeux des chrétiens des Ve siècle et suivants. Les réformes carolingiennes remédient à cette perte, mais seulement dans le monde religieux.

Un évêque martyr: saint Lambert (17 septembre, vers 705)

Issu d'un haut lignage franc, saint Lambert est né à Maastricht. Confié à Théodard, l'évêque du lieu, il reçut une formation cléricale complétée par une éducation à la cour du roi.



*Buste-reliquaire de saint Lambert, av. 1512,
orfèvrerie d'Hans von Reutlingen.
Liège, Trésor de la Cathédrale.*

Nous sommes bien informés sur la vie du saint par un écrivain qui a connu un de ses serviteurs. Dès son enfance, Lambert s'était fait remarquer par ses vertus chrétiennes mais aussi par sa vive intelligence et l'évêque l'avait pris en affection. Après l'assassinat de Théodard vers 670, Lambert fut désigné par le clergé et le peuple pour lui succéder et le roi d'Austrasie, Childéric II, l'investit.

L'évêque administra au mieux son diocèse et fut l'un des évangélisateurs de la Texandrie, région naturelle de la Campine.

L'immunité de possessions de l'Église de Tongres-Maastricht aurait été accordée à saint Lambert par Clovis III (691-695). Ce privilège, qui soustrayait les terres de l'Église à la juridiction des agents du roi, fut à l'origine d'une guerre privée entre les gens de l'évêque et ceux de l'administrateur du domaine royal, le domesticus Dodon, irrités d'empiétements à leur autorité. Les esprits s'aigrirent et les neveux du prélat, Pierre et Andolet, excédés des vexations subies, mirent à mort leurs auteurs Gall et Riold. Pour le premier biographe, ce châtement était mérité mais il indique très clairement que le saint désapprouvait cette justice criminelle et sommaire. Or Gall et Riold étaient apparentés à Dodon; celui-ci résolut de venger ses proches. Le saint aimait séjourner dans son domaine de Liège où il aurait ramené les restes de son prédécesseur Théodard. A l'aube d'un 17 septembre, vers 705 au plus tard, Dodon, à la tête d'une troupe armée, y surprit le pontife. L'évêque eut un sursaut de défense, il saisit une épée mais il la rejeta aussitôt. Il exhorta ses compagnons au repentir et reprocha à ses neveux leur homicide. Se voyant près d'être massacré, il se retira dans sa chambre pour se préparer à la mort. Les neveux de l'évêque livrèrent combat aux agresseurs, mais ceux-ci furent les plus forts; ils massacrèrent une partie de la suite du saint. Un des guerriers, grimpé sur le toit de la maison, en écarta les chaumes et, de sa lance, il assena le coup fatal au prélat qui priait. Les survivants du massacre déposèrent le corps du saint dans une barque et l'emmenèrent à Maastricht pour l'enterrer à l'église Saint-Pierre, aux côtés de son père.



HUBERT LE PREVOST, Vie de saint Hubert, Bruges, 1463. L'exhumation du corps de saint Lambert par saint Hubert. Copyright Kon. Bibliotheek, Den Haag.

EN EXIL À STAVELOT

Chassé de son siège épiscopal durant plusieurs années, Lambert se réfugia à Stavelot. Un épisode de cet exil illustre le tempérament du saint. En voici le récit original :

Au milieu d'une nuit d'hiver, s'éveillant pour vaquer, suivant sa coutume, à ses oraisons solitaires, il chercha de la main, à tâtons, ses chaussures; une de celles-ci lui échappa, tomba sur le pavement et fit un bruit qui réveilla des frères et l'abbé. Sans en connaître l'auteur, l'abbé dit : "Que celui qui a fait ce bruit se rende tout de suite à la croix."

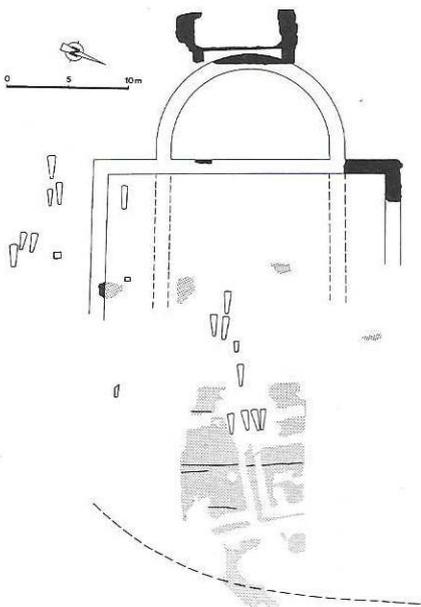
Le saint pontife tint à obéir sans délai. On était au plus fort de l'hiver : froid excessif, bise âpre, givre glacial. Après matines, le père abbé parcourut du regard la communauté rassemblée et dit : "Avons-nous tous nos frères ?" L'un d'eux prit la parole : "Je vous ai entendu cette nuit envoyer quelqu'un à la croix, mais je ne sais qui."

Il parlait encore qu'un autre des frères entra : "Vraiment, mon seigneur Lambert reste cette nuit trop longtemps, et sans chaussure, à prier à la croix !" L'abbé, tout perdu, s'effraya de ce qu'il avait fait. Il dit aux frères: "Allez, courez vite et demandez lui humblement de revenir auprès de nous."

Lambert revint avec eux. Dès qu'il entra, le père abbé et la troupe entière des moines tombèrent à genoux à ses pieds: Pardonnez-moi, mon père, lui dit l'abbé, si j'ai agi sans sagesse. Faites miséricorde à vos dévoués serviteurs. Mais il répondit : Ce que vous avez fait était oeuvre de prudence. Saint Paul n'a-t-il pas dit : "C'est par le froid et la nudité que je dompte mon corps !"

Déjà les frères lui préparaient un bain et ils se disaient tout bas l'un à l'autre : Mon Seigneur Lambert n'a pas voulu se faire connaître de nous cette nuit, mais c'est pour l'accroissement de sa gloire et pour sa récompense que cela nous avait été caché.

Vita Lamberti episcopi.



Plan restitué de la basilique construite par saint Hubert sur les lieux du martyre de saint Lambert à Liège.

Un évêque fondateur : saint Hubert et Liège

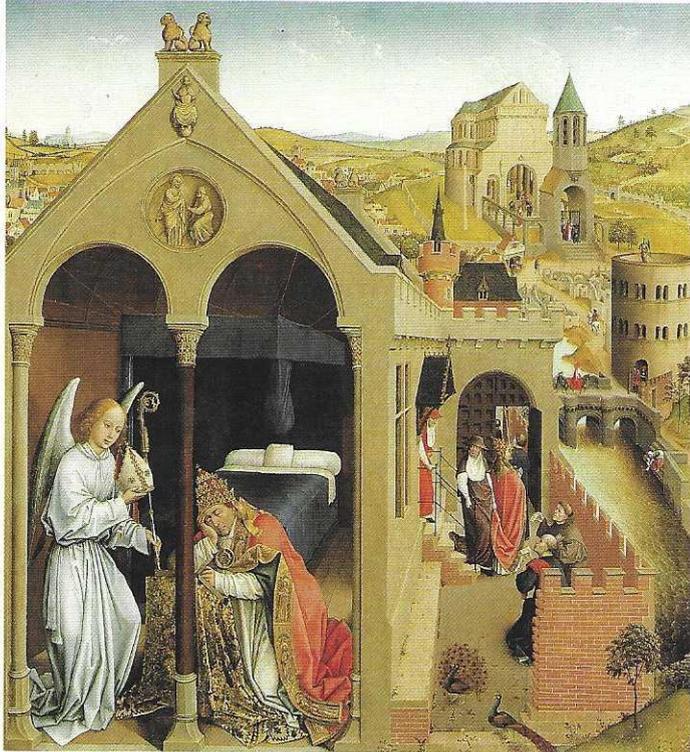
Lambert fut vite canonisé par la voix populaire. A Liège, dans la maison où s'était déroulé le drame, s'opéraient des miracles et, à défaut du corps du saint, les pèlerins vénéraient tout ce qui lui avait appartenu. La foule voulut édifier une basilique sur les lieux mêmes du martyre et saint Hubert, successeur de Lambert à l'épiscopat, ne s'y opposa pas. Bien mieux, après une enquête scrupuleuse, Hubert décida la translation du

corps de son prédécesseur de Maastricht à Liège, treize ans après la mort du saint, c'est-à-dire vers 718 au plus tard. Cette translation avait une valeur de reconnaissance officielle de la sainteté de Lambert; celui-ci était vénéré comme martyr de la foi par ses contemporains. Ce voyage triomphal de Maastricht à Liège s'accompagna de miracles. La population de Liège était sortie à la rencontre du cortège et fit escorte triomphale au saint jusqu'à sa nouvelle basilique. Là, le tombeau de saint Lambert fut "recouvert d'un riche mausolée admirablement orné par le travail des artistes, par l'abondance de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des bijoux de toutes espèces, apportés alors et dans la suite par les riches ou les puissants du jour".

Acte capital du VIII^e siècle, le transfert des reliques de saint Lambert entraînera le déplacement du siège épiscopal de Maastricht à Liège et fera la fortune historique de la localité.

Le culte du saint connut un développement considérable, surtout dans le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège dont il devint vite le patron, et dans les régions germanophones.

Plusieurs centaines de lieux de culte ont été répertoriés. Au cours de l'Ancien Régime, saint Lambert sera l'image-symbole de l'évêché et de la principauté de Liège; ses reliques, dont celles conservées dans le célèbre buste-reliquaire du XV^e siècle, seront sa personnification terrestre et l'âme-même de la patrie liégeoise, dans ses joies comme dans ses malheurs. Le *Magna Vox*, antienne composée au Xe siècle par l'évêque Etienne en l'honneur du saint martyr, servira d'hymne national.



Le songe du pape Serge I. Un ange lui suggère de nommer Hubert comme évêque de Liège. Huile sur bois attribué à Roger van der Weyden (ca 1495).
Copyright The J. Paul Getty Museum, Malibu.

SAINT HUBERT (fête le 3 novembre)

Issu vers 665 d'une famille peut-être apparentée à Plectrude, femme de Pépin II, maire d'Austrasie, Hubert renonça au monde pour devenir prêtre dans l'entourage de saint Lambert. Il avait eu précédemment un fils du nom de Floribert, qui lui succédera d'ailleurs comme évêque de Tongres-Maastricht.

Successeur de Lambert à l'épiscopat vers 705, Hubert est l'apôtre de l'Ardenne et de la Texandrie. Il mourut le 30 mai 727 à Tervuren en Brabant, des suites d'une blessure survenue lors de l'établissement d'une pêcherie à Nivelles-sur-Meuse (près de Visé). Tous ces détails furent consignés dans une *Vita* par un clerc, vraisemblablement liégeois et familier du saint, une vingtaine d'années après sa mort. Il fut enterré à l'église Saint-Pierre à Liège, église qu'il avait fondée près du palais et aujourd'hui disparue. Le 3 novembre 743, jour désormais retenu pour sa fête par tous les calendriers, eut lieu la reconnaissance solennelle de ses reliques, en présence du maire du palais Carloman et des principaux dignitaires de la cour, ce qui, pour l'époque, équivalait à une canonisation. Le 30 septembre 825, l'évêque de Liège, Walcaud, décida le transfert de son corps à Andage en Ardenne pour des raisons qui nous échappent. Le pèlerinage à Hubert handicapait-il celui rendu à Lambert ? Saint Hubert reste pourtant toujours le patron de la ville de Liège alors que saint Lambert est patron du diocèse.



Vie de saint Hubert. La pêche de Nivelles-sur-Meuse.

*Le fait se passe à Nivelles-sur-Meuse. L'évêque s'y livre à la pêche dans une barque. Or voici qu'un de ses serviteurs, en train d'enfoncer des pieux dans le fleuve, abat par mégarde son lourd maillet sur la main du pontife et lui brise les doigts. Le lendemain, Hubert qui, décidément, paraît avoir été plus pêcheur que chasseur, est encore là, mais semble-t-il, sur le rivage. Tout à coup un vent violent s'étant levé, la barque se renverse et tous les pêcheurs tombent à l'eau. A la prière du saint, tous furent sauvés de la noyade. (E. de MOREAU, Histoire de l'Eglise en Belgique, t. I, Bruxelles, 1945, p. 105-106).
Copyright Kon. Bibliotheek, Den Haag.*

ANDAGE, BIENTÔT SAINT-HUBERT-EN-ARDENNE, UN PÈLERINAGE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE

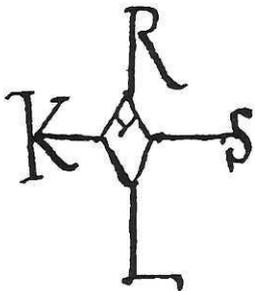
Le maire du palais d'Austrasie, Pépin II, et sa femme Plectrude fondèrent en Ardenne à Andage une communauté de clercs réguliers à la tête de laquelle ils placèrent leur chapelain Béréglise. L'évêque Walcaud, vers 817, redonna un souffle à ce monastère en y plaçant des moines bénédictins auxquels il confia un atout majeur : le corps entier de saint Hubert. Le pèlerinage obtint un succès populaire international au point d'entraîner la disparition de l'ancienne appellation Andage au profit du nom de Saint-Hubert. Le site de la forêt, les croyances et les coutumes de ses habitants devaient progressivement modeler le culte du premier évêque de Liège. Il y devint patron des chasseurs et guérisseur de la rage. Dès le XVe siècle, la légende du cerf crucifère de saint Eustache fut habilement détournée dans le culte de saint Hubert. On sait le succès iconographique extraordinaire qu'elle connût. Beaucoup de pèlerins venaient solliciter les vertus thérapeutiques de l'étole que saint Hubert avait reçue d'un ange lors de son sacre à Rome selon une légende. La taille, opération pratiquée par les moines pendant tout l'Ancien Régime, consistait à introduire un filament de l'étole sainte dans le front des personnes mordues par les chiens ou les loups enragés.

D'OU VIENT LE NOM DE LIÈGE ?

Dès le Moyen Age, des étymologies savantes ont été proposées : Liège dériverait d'une racine latine signifiant soit lieu choisi, soit lion divin (qualifiant saint Lambert), soit cantonnement de légions, loi... Parmi les hypothèses scientifiques : Leodi(c)um, "la bourgade de la Legia" du nom celtique de la rivière (signifiant "qui coule en abondance"), affluent de la Meuse ; Leudicus (vicus), "bourg de Leudes", Laetica (villa), "domaine de Lètes", ces soldats-laboureurs d'origine franque (après le IIIe siècle). Une villa romaine, dont les aménagements successifs s'échelonnent du Ier au IVe siècle, établie sur un emplacement préhistorique, se trouvait sur les lieux du martyre de saint Lambert, actuelle Place Saint-Lambert. Les fouilles archéologiques ont révélé le village mérovingien.

AVEC LES CAROLINGIENS, PREMIÈRES SPLENDEURS (VIII^e - IX^e siècle)

Le Nord-Est et l'Est de la Francia, le pays des Francs, constituent l'Austrasie - le terme apparaît chez Grégoire de Tours - et englobe nos régions. La Meuse exerce une séduction sur les différents clans mérovingiens. On y rencontre une famille de grands propriétaires fonciers, les Pippinides (du nom de Pépin), établie sur un axe Meuse-Moselle. Leur fortune territoriale a mieux réussi que d'autres, celle des Chrodoïnides par exemple, établis à Glons ou Amay. Les Pippinides accaparent la haute fonction de maire du palais royal, c'est-à-dire du principal fonctionnaire. Ils s'illustrent par leurs campagnes militaires. Le seul nom de Charles Martel est à cet égard suffisamment évocateur, alors que les rois mérovingiens s'installent dans la mollesse au point de mériter de l'histoire le surnom de "rois fainéants". Le soutien de cette aristocratie terrienne au christianisme va être déterminant dans son implantation.



CHARLEMAGNE, EMPEREUR TRÈS CHRÉTIEN...

"Il pratiqua scrupuleusement et avec la plus grande ferveur la religion chrétienne, dont il avait été imbu dès sa plus tendre enfance. Aussi construisit-il à Aix une basilique d'une extrême beauté [...] Il ne manquait pas, quand il était bien portant, de se rendre à cette église matin et soir; il y retournait pour l'office de nuit et pour la messe. Il veillait avec sollicitude à ce que tout s'y passât avec la plus grande décence, et bien souvent il recommandait aux sacristains d'interdire qu'on y apportât ou laissât rien de malpropre ou d'indigne de la sainteté du lieu [...]. Il s'employa aussi avec beaucoup de diligence à corriger la façon de "lire" et de psalmodier, étant lui-même très expert en la matière, quoiqu'il ne "lût" point en public et qu'il ne chantât qu'à mi-voix et avec le reste de l'assistance [...] Plus que tous les autres lieux saints et vénérables, l'église du bienheureux apôtre Pierre à Rome était l'objet de sa dévotion. Il consacra à la doter quantité d'or, d'argent et de pierres précieuses; il envoya aux pontifes de riches et innombrables présents; et à aucun moment de son règne rien ne lui tint plus à coeur que de travailler de tous ses moyens et de toutes ses forces à rétablir l'ancien renom de Rome et à assurer par sa générosité à l'église de saint Pierre, outre la sécurité et une protection, des ornements et une fortune qui la missent au-dessus de toutes les autres églises."

EGINHARD, *Vita Karoli*, c. 26-27, éd. L. HALPHEN, Paris, 1967.

... OU TYRAN FANATIQUE ?

"Désormais toute la Saxe était soumise" : c'est en ces termes que l'auteur des Annales royales conclut son récit des événements de l'an 785; et il ne fait ici que traduire l'opinion de la cour carolingienne. La Saxe était franque, la Saxe était chrétienne [...]. Pendant les années qui suivirent 785, elle vécut en effet sous un régime d'oppression et de terreur, qui n'était pas sans risques pour l'avenir [...]. Le premier capitulaire de Saxe - un capitulaire est un décret impérial divisé en chapitres comme son nom l'indique - est dicté par le désir farouche de plier à la domination franque et à la religion chrétienne un peuple jusqu'alors réfractaire à toute civilisation.

"Article 1.- Il a plu à tous que les églises du Christ que l'on construit actuellement en Saxe et qui sont consacrées au service divin ne soient pas moins, mais plus et mieux honorées que ne l'eussent été les temples des idoles. [...]. Article 3.- Quiconque entrera par la violence dans une église et, de force ou par vol, en enlèvera quelque objet ou bien incendiera l'édifice sera mis à mort. [...]. Article 5.- Quiconque tuera un évêque, un prêtre ou un diacre sera pareillement condamné à mort. [...]. Article 7.- Quiconque livrera aux flammes le corps d'un défunt, suivant le rite païen, et réduira ses os en cendres sera condamné à mort. Article 8.- Désormais tout Saxon non baptisé qui cherchera à se dissimuler parmi ses compatriotes et refusera de se faire administrer le baptême, voulant rester païen, sera mis à mort. [...]. Article 11.- Quiconque manquera à la fidélité qu'il doit au roi sera puni de la peine capitale. [...]. Ces articles précisent d'une façon saisissante la portée du capitulaire. On pourrait presque tous les résumer ainsi : le christianisme ou la mort.

L. HALPHEN, *Etudes critiques sur l'histoire de Charlemagne*, Paris, 1921, p.171 sv.)

La Meuse au cœur de l'empire

La famille des Pippinides est originaire de nos régions. A Pépin l'Ancien (+ 640), succèdent de père en fils, Pépin II (+ 714), Charles Martel (+741), Pépin III dit le Bref (+ 768) et Charlemagne (c'est-à-dire Charles le Grand, du latin *Magnus*, roi de 768 à 800, empereur de 800 à 814. Pépin II séjourne souvent à Jupille; Chèvremont est alors une forteresse importante. Il est déjà le maître effectif du royaume et la distinction entre les biens du fisc, le domaine de l'État, et les domaines familiaux n'est plus que théorique. Le coup d'état et l'éviction du dernier mérovingien est due à Pépin le Bref qui devient roi en titre en 751 avec l'accord du pape. Cette nouvelle alliance entre l'État et la papauté entraînera le sacre de Charlemagne comme empereur par le pape en 800. Charlemagne avait une affection particulière pour ses "palais" de Thionville sur la Moselle et de Herstal sur la Meuse; il passa souvent les fêtes de Pâques ou de Noël à Liège. Les souverains de cette époque sont itinérants au gré des nécessités: guerre, maintien de l'ordre, ravitaillement fourni par la chasse; d'où leurs déplacements de "palais" en "palais", pour y consommer les produits locaux



Aix-la-Chapelle,
l'église carolingienne.
Photo: Y. Hanlet

engrangés sur leur ordre dans ces grosses fermes. L'Ardenne, une des forêts les plus célèbres de l'Europe Occidentale, fut le terrain de chasse favori des Carolingiens (de Carolus, Charles). La venaison occupe une grande place dans l'alimentation de l'époque. L'infirmité de Charlemagne - sa goutte - lui fit installer dès 784 sa capitale à Aix-la-Chapelle (Aquae Granni). Depuis l'époque romaine, cette station thermale était réputée pour ses eaux chaudes. Les Carolingiens restent des "gens de l'Est" : ils ont une prédilection pour la région Meuse-Moselle, qui, depuis les conquêtes de Charlemagne Outre-Rhin, occupent une position centrale dans l'Empire. Aix relève par ailleurs du diocèse de Liège et du bassin mosan. Selon la formule connue d'E. Ewig, "le coeur de l'empire battait sur la Meuse".

L'Eglise s'organise

Sous les Carolingiens, pouvoir ecclésiastique et pouvoir civil sont étroitement associés. Pouvait-il en être autrement depuis la nouvelle alliance entre les Pippinides et la papauté ? Le christianisme est une religion d'État, imposée par la force aux peuples conquis. L'entourage de Charlemagne et de son fils Louis le Pieux est fait d'hommes d'Église et les interventions du souverain se manifestent dans tous les domaines jusque dans la vie religieuse.

Sur le plan hiérarchique, Charlemagne rétablit les provinces ecclésiastiques, avec à leur tête le métropolitain, "l'archevêque". Liège relève de Cologne. L'évêque est le chef du clergé; il visite son diocèse et garde encore le monopole de l'administration de certains sacrements. S'il paraît élu canoniquement ("par le clergé et le peuple"), en fait, c'est le souverain qui le nomme.

Le diocèse est divisé en paroisses, où le desservant a le droit de baptiser et d'accorder la sépulture. Beaucoup de paroisses remontent à

l'époque carolingienne voire mérovingienne, adoptant les limites du domaine où elles avaient été constituées. La paroisse est une création épiscopale ou celle du maître d'un domaine qui en nomme le desservant. C'est l'église privée établie dans un domaine qui favorisera la constitution de villages. Les "églises mères" vont se démembrer pour donner naissance à des paroisses distinctes. L'époque carolingienne voit la multiplication des paroisses rurales.

De nouvelles structures administratives vont apparaître. Les "doyennés" regroupent une série de paroisses sous l'autorité d'un doyen, curé d'une de ces paroisses. L'évêque, pour l'aider dans sa tâche, désigne des archidiaques qui exercent l'administration et la justice sur un territoire déterminé comprenant plusieurs doyennés.

Le niveau intellectuel et moral du clergé est bas ; seule une minorité de clercs a reçu les ordres majeurs, prêtrise et diaconat.

Une nouvelle soif de culture

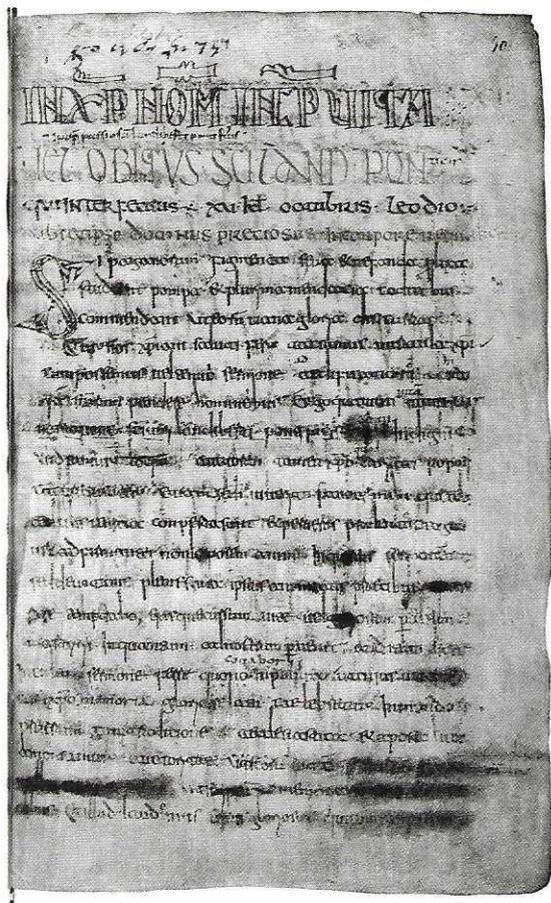
L'époque carolingienne est marquée par un renouveau des études et un développement des arts au service de l'Église.

La décadence des études est grande et Charlemagne va faire appel à des maîtres issus de monastères anglo-saxons, centres rayonnants de culture, mais aussi d'Espagne et d'Italie, un cénacle de lettrés qui assimilent l'héritage antique et lui incorporent des apports culturels nouveaux. Il veut réagir contre l'ignorance du clergé en organisant des écoles dans les cathédrales et les abbayes pour instruire les

enfants destinés au sacerdoce. L'école du palais va fournir les nouveaux cadres de l'Etat. Aspect le plus visible de ce renouveau culturel, la réforme de l'écriture; la minuscule "caroline" s'inspire de l'écriture romaine par sa régularité et la rotondité de son tracé. Il était temps d'introduire plus de clarté et de lisibilité dans la calligraphie après les déviations du graphisme de l'écriture mérovingienne.

Des réformes vont être mises en oeuvre sous le règne de Louis le Pieux grâce à l'action de Benoît d'Aniane. Pour le clergé séculier, un synode tenu à Aix en 816 institue une règle (le terme grec signifiant "règle" donnera "chanoine") pour la vie commune des clercs des villes. Pour le clergé régulier, les moines et les moniales, un autre synode tenu à Aix en 817 rendra obligatoire la Règle de saint Benoît. Une réforme liturgique s'accomplit également, avec la liturgie romaine pour modèle.

Un impôt nouveau en faveur de l'Église est introduit : la dîme, qui représente un dixième du revenu de la terre et de l'élevage du bétail, donné par le fidèle à son église paroissiale pour le clergé et les pauvres et l'entretien des bâtiments. Un autre impôt, la none, est une indemnisation pour la perte de revenus de l'Église sur des terres lui ayant appartenu. Une division intervient dans le temporel des institutions religieuses entre les revenus affectés à la communauté et ceux qui reviennent à son chef. L'appropriation des biens d'Église par les Carolingiens pour les offrir à leurs fidèles est bien connue. Ils ont placé à la tête des monastères importants des hommes sûrs, et institué le système de l'abbatiate laïque. Ainsi Eginhard fut-il abbé laïque de Saint-Servais de Maastricht. Le roi se réservait pour lui-même certains abbatiats ou en donnait à un évêque



Le plus ancien manuscrit de la première Vie de saint Lambert.
Dessin d'après l'original conservé à la Bibliothèque Nationale à Paris.

SAINT BENOÎT (fête le 11 juillet)

Règle de saint Benoît, chapitre 72 : "Le bon zèle que doivent avoir les moines". "Il est un mauvais zèle, un zèle amer, qui sépare de Dieu et mène à l'enfer. De même, il est un bon zèle qui sépare des vices, et mène à Dieu et à la vie éternelle. C'est ce zèle que les moines pratiqueront avec un très ardent amour : ils s'honoreront mutuellement avec prévenance; ils supporteront avec une très grande patience les infirmités d'autrui, tant physiques que morales; ils obéiront à l'envi; nul ne recherchera ce qu'il juge utile pour soi, mais bien plutôt ce qui l'est pour autrui; ils s'accorderont une chaste charité fraternelle; ils craindront Dieu avec amour; ils aimeront leur abbé avec une charité sincère et humble; ils ne préféreront absolument rien au Christ; qu'Il nous amène tous ensemble à la vie éternelle!"

Trad. par SCHMITZ (Ph.), 5e éd., Turnhout, p. 161.

pour le récompenser. Des abbayes entières sont ainsi incorporées au domaine épiscopal de Liège, comme Lobbes... Le privilège d'immunité, dont nous avons déjà parlé à propos de saint Lambert, est concédé plus largement par les Carolingiens. L'évêque ou l'abbé organise alors la justice dans ses domaines immunitaires et les plasse sous la garde d'un "avoué" qui veille à l'ordre et à leur sécurité.

Sous les successeurs de Charlemagne, l'activité littéraire se manifeste avec des auteurs comme Eginhard, auteur d'une biographie du grand empereur, Sedulius Scottus, poète irlandais émigré à Liège, le chroniqueur Reginon de Prüm à la fin du IXe siècle... La production hagiographique, déjà présente à l'époque mérovingienne, se poursuit par la rédaction de Vies de saints et de Miracles, récits souvent très instructifs à propos de la vie quotidienne.

Des bibliothèques se constituent et les scriptoria, ateliers de copistes, assurent la transmission de la littérature latine classique et des oeuvres

religieuses. On trouve aussi des productions en langue vulgaire, les premières conservées en français et allemand.

Les manuscrits sont enluminés avec soin; ici encore se manifeste l'influence anglo-saxonne mais les centres artistiques importants se trouvent en dehors de nos régions. A Liège cependant, Sedulius brille par son travail de grammairien, son commentaire des épîtres de Paul et son oeuvre littéraire telle sa description du palais de l'évêque Hartgar (vers 850). Ce palais était une construction imposante, un des rares reflets de l'architecture civile de l'époque. L'architecture religieuse développe des édifices à plan basilical, avec trois nefs et abside orientale, ainsi qu'un westbau, construction massive occidentale qui peut comporter un sanctuaire à l'étage. Les églises de Lobbes, Gerpennes et Couillet en ont gardé des vestiges. Tandis que l'église d'Aix, que Charlemagne a voulue somptueuse, est à plan central; elle s'inspire de Ravenne.

Les Vikings à l'assaut de l'Empire (deuxième moitié du IXe siècle)

A la mort de Charlemagne, l'unité de l'empire eut peine à être maintenue. Si Louis le Pieux est seul à lui succéder, ce dernier a trois fils très remuants qui désirent se partager l'héritage. Le désordre intérieur laissa libre cours aux invasions normandes. Les Normands (c'est-à-dire les Hommes du Nord) ou Vikings, peuples germaniques de Scandinavie et du Nord de l'Allemagne, effectuent des raids armés en remontant les rivières sur leurs barques légères. Ils pillent les trésors d'églises et brûlent bon nombre d'édifices religieux et civils. Ils sont à Liège en 881. Maîtres sur mer, ils vont s'installer plus tard avec l'accord du souverain dans une région à laquelle ils donneront leur

nom, la Normandie, futur duché aux destinées fameuses. Les chroniqueurs ont souvent eu tendance à exagérer leurs dévastations. L'insécurité latente qu'ils instaurèrent fut-elle fort différente de l'état endémique de guerre de l'époque ?



Stratigraphie des fouilles de la Place St-Lambert à Liège. Très visibles les traces de l'incendie du raid normand de 881.

PRIÈRE DANS LA DÉTRESSE

Toi le meilleur des pasteurs, vas-tu corriger en maniant le bâton ? Ne veux-tu pas que nous soyons sains et saufs, comme des agneaux dans la sainte bergerie de ton troupeau ?

Pour notre salut, donne-nous le calice au liquide parfumé que ta main droite religieusement nous tend. Nous y boirons avec joie, afin d'être sauvés.

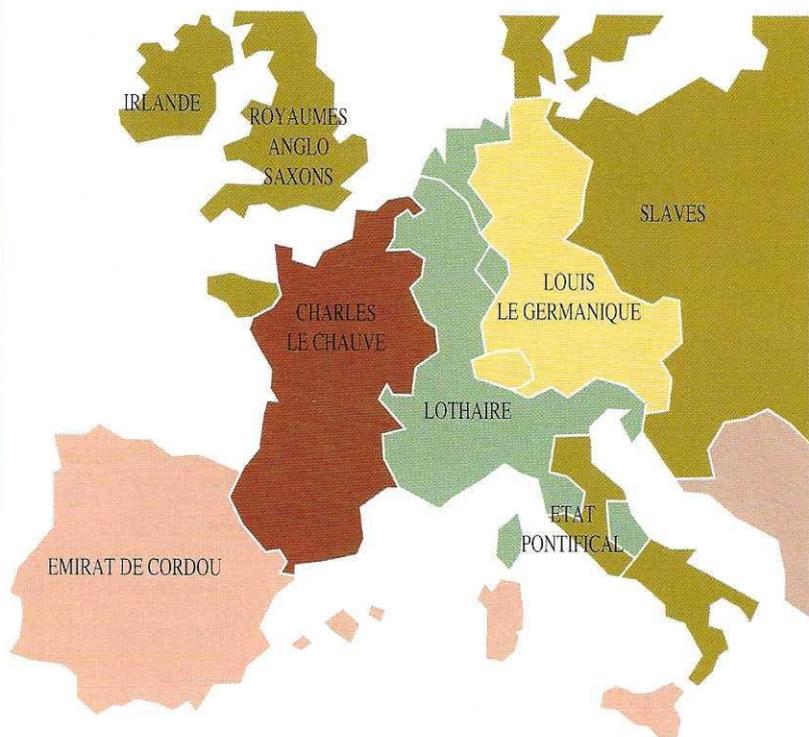
De grâce, arme-nous de la cuirasse étincelante du juste, du brillant et solide casque de l'espérance, de l'épée de la parole et du bouclier de la foi.

Fais rayonner les cimes du signe de la croix. Accède aux vœux de ton peuple en prière : qu'il vainque l'orgueil de tous ses adversaires, car le maître, c'est toi.

SEDULIUS SCOT, Poèmes, in M.G.H., Poetae... t.3, p.163. Traduction J.-P. D.

DE L'EMPIRE A LA FÉODALITE (IX^e - X^e siècles)

En 843, par le Traité de Verdun, l'Empire carolingien est divisé en trois royaumes. L'aîné des fils de Louis le Pieux, Lothaire Ier, reçoit le titre impérial et la partie centrale de l'Empire, des Pays-Bas à la Lombardie, Aix-la-Chapelle, ainsi que la protection des États pontificaux. Cette part fut repartagée à son tour entre les fils de Lothaire. La région septentrionale entre la Mer du Nord et le Jura échut à Lothaire II qui lui laissera son nom : la Lotharingie. En 925, ce royaume est absorbé par son voisin de l'Est, la Germanie. Désormais nos régions seront associées pendant tout le Moyen Age à ce qui deviendra en 962 le Saint Empire Romain de la Nation germanique.



L'Europe après le
Traité de Verdun (843).

L'attrait des reliques...

On a peine à imaginer de nos jours l'importance que le culte des saints a acquise au Moyen Age. Ignorer ce culte, c'est s'exposer à ne rien comprendre à la mentalité médiévale. Les reliques y ont joué un rôle considérable. Le christianisme a substitué les reliques aux amulettes et autres fétiches des peuples germaniques, et le succès a été tel que de graves déviations ont vite vu le jour. Ces objets sacrés ont su concilier foi chrétienne et croyances profondes du peuple. Dans une société où la religion occupe une place si grande, l'homme a besoin de concret, de tangible. L'instinct le pousse à vouloir toucher et posséder ; les reliques ont apporté une solution à ces aspirations. "Le culte des reliques se fonde sur le principe que le contact, l'ingestion, l'usage, la vénération d'une chose ayant fait partie, appartenu ou approché une personne riche en vertu, fait participer aux qualités de cette personne. Le dévot en vient à attribuer aux reliques une valeur magique".

Dès le IV^e siècle, on chercha à posséder des corps de saints et les catacombes de Rome furent le premier champ privilégié pour ces opérations. La demande augmentant, on dut se contenter de parcelles, détachées des corps ou de leurs tombeaux, des objets ayant appartenu aux saints ou seulement frottés à leurs tombes.

C'est l'usage liturgique qui entraîna d'abord ces acquisitions, pour la consécration d'un sanctuaire ou d'un autel, afin de les placer sous la protection du saint ou y favoriser son culte. Mais il fallut bientôt aussi satisfaire la dévotion privée. Les reliques importantes constituèrent alors un

présent insigne consenti à une personnalité.

L'insertion des reliques dans la vie quotidienne ne tarda pas : dès le haut Moyen Age, les serments solennels sont prêtés devant châsses et reliquaires, le saint s'érigeant en garant des conventions passées.

Des pèlerinages furent ainsi suscités comme remède extrême contre les handicaps physiques ou autres. Faute de pouvoir obtenir une relique réelle, les pèlerins rapportent un peu de poussière prélevée sur le lieu saint ou quelque autre souvenir dont ils feront usage contre le mauvais sort. La célébrité d'un lieu se juge à la richesse de son trésor de reliques. Obtenir une relique importante est un sublime honneur.

Sur les champs de bataille, la présence du saint à travers ses reliques est gage de victoire. Ainsi les mérovingiens promènent-ils la cape de saint Martin, le vêtement immortalisé par la charité de saint Martin, leur saint patron par excellence.

Et si le saint ne remplit pas les obligations que l'on est en droit d'en attendre, on humiliera ses reliques par une sorte de vengeance qui prend parfois des formes curieuses.

Les déviations du culte des reliques interviendront vite : les puissants vont vouloir accaparer ces talismans, source de bonheur et aussi de profit. Eginhard, le secrétaire de Charlemagne, n'hésite pas à faire appel à un véritable pillier de catacombes pour s'approprier à Rome des reliques des saints Pierre et Marcellin pour une église qu'il avait fait construire. Les reliques proviennent ainsi de "pieux larcins", certains châtiés pour l'exemple, d'autres vite officialisés voire récupérés par des autorités religieuses locales. La dévotion aux reliques emprunte des formes diverses. Le "trafic" des reliques doit être rattaché à l'intérêt majeur porté à ces objets de dévotion, synonymes de lucre dans bien des cas. Au cours des siècles vont se développer des collections de reliques, minuscules fragments dûment authentifiés. Et derrière les notations souvent sèches des catalogues de reliques se profilent les traits d'une histoire pas toujours si facile à saisir.



Reliquaire en forme de maxillaire, déb. X^e s.,
argent et pierres (L. 24,5 cm).
Maaseik, Trésor de l'église Ste-Catherine.



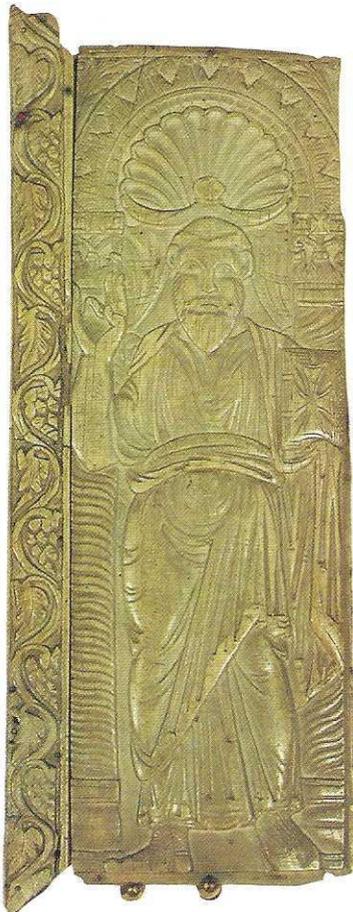
Transfert des reliques de saint Hubert à
Andage sur ordre de l'évêque Walcaud en 825.
Copyright Kon. Bibliotheek, Den Haag.



Le pèlerinage d'Andage.
Copyright Kon. Bibliotheek, Den Haag.



*Manuscrit collé à l'envers de l'ivoire de Tongres.
Liste épiscopale de Tongres-Maastricht-Liège. IXe-Xe
siècles (?).
Tongres, Basilique Notre-Dame (Photo Y. Lhoest).*



Ivoire de Tongres

... dans des sanctuaires somptueux

Pour recevoir dignement les reliques, on va élever des sanctuaires. La fuite devant les envahisseurs normands avait permis de mettre les trésors à l'abri, mais très souvent les édifices qui les abritaient avaient été endommagés ou démolis. L'ère des grandes constructions liégeoises commence dans la seconde moitié du Xe siècle. Chapitres et abbayes vont rivaliser de prestige dans une course à la construction dont le déroulement va nous valoir certains des plus beaux édifices romans.

Le culte des saints est un tout et son programme s'organise : sanctuaire, pèlerinage, objets d'orfèvrerie, liturgie, élévation des reliques ...

Le développement extraordinaire du culte de saints régionaux est favorisé également par le renouveau de la littérature hagiographique. Des refontes de Vies de saints sont nécessitées par l'évolution de la langue et du style. Les récits de Miracles attirent les pèlerins les plus incrédules. La société religieuse met en place ses cadres dont le développement s'accroîtra à travers le Moyen Âge.

Le système féodal en marche

Dès l'époque carolingienne, le souverain cède les revenus d'un domaine à ses fidèles pour couvrir les frais d'entretien de leur équipement militaire. Sous Charles Martel qui sécularise de nombreux biens d'Église, des liens personnels s'établissent entre le prince et ses fidèles. Celui-ci rétribue leurs services et ainsi se créent les premiers liens de vassalité. En échange d'un "bienfait" ou bénéfice, un serment de fidélité ("hommage") est prêté.

Dans ce cheminement progressif vers le coeur du Moyen Âge, s'édifie la société féodale dont les éléments constitutifs se mettent peu à peu en place. L'Église de Liège va se façonner une place originale sur les plans spirituel et temporel. L'émergence de l'art mosan en sera une brillante illustration. Cet âge d'or fit la fierté des liégeois d'alors. Les trésors qu'il nous a transmis font la richesse de notre patrimoine aujourd'hui.

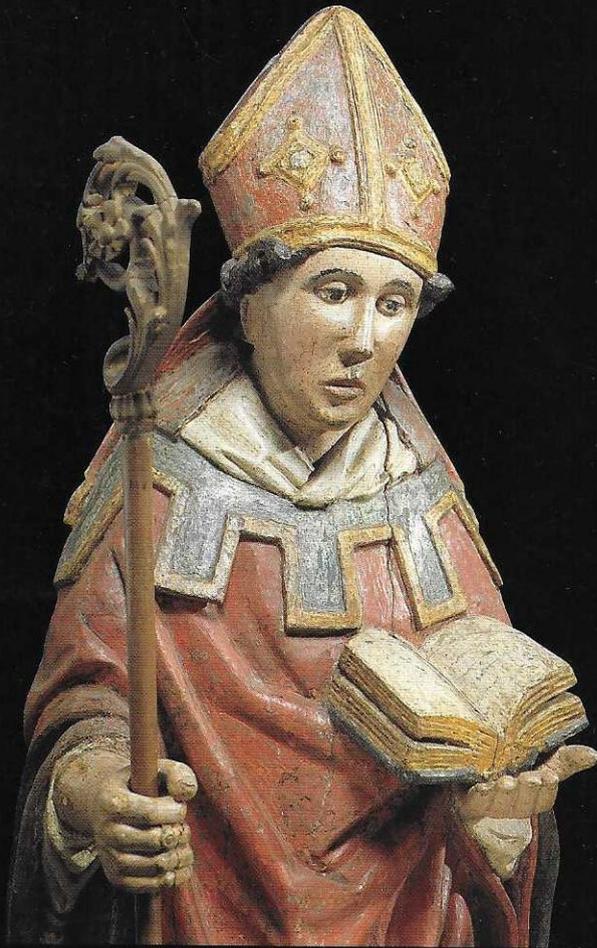
LES PRINCIPAUX ÉVÊQUES DE TONGRES - MAASTRICHT - LIÈGE

d'après la liste critique établie par J.-L. KUPPER, *Séries episcoporum...*
Leodium (Liège / Luik), Stuttgart, 1982.

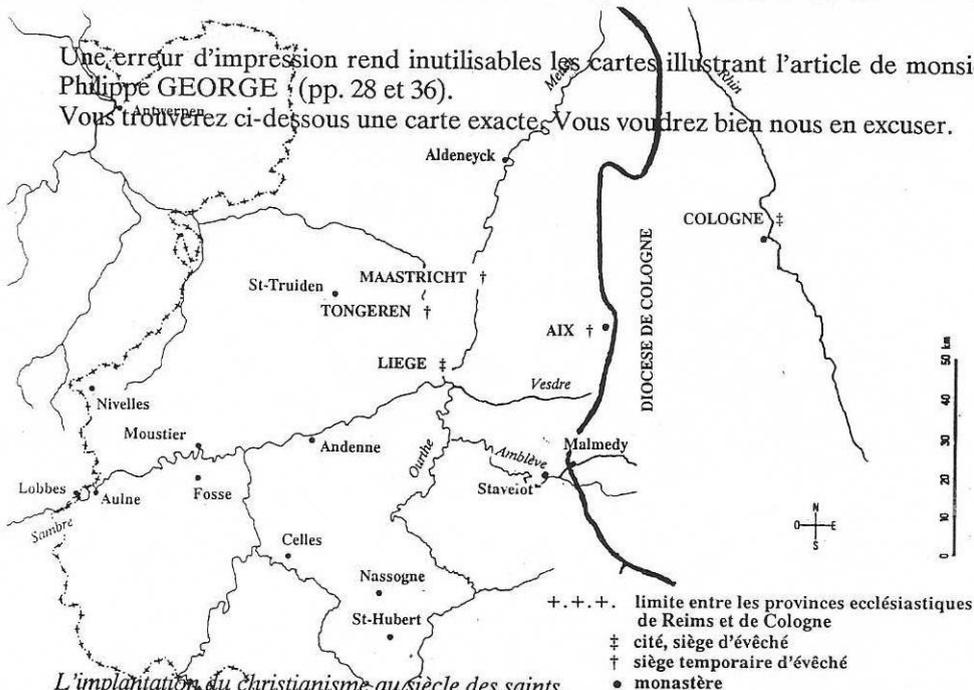
342 / 343 - 359 SERVAIS	706 - 727 HUBERT
535 - 549 DOMITIEN	727 - 736 / 738 FLORIBERT
549 / 594 - 614 MONULPHE	810 / 811 - 831 WALCAUD
649 AMAND	838 / 840 - 857 HARTGAR
669 / 670 THEODARD	858 - 901 FRANCON
669 - 705 LAMBERT	901 - 920 ETIENNE

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- ◆ DARIS J., *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège*, 10 vol., Liège, 1868 - 1892.
- ◆ BALAU S., *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen-Age*, Bruxelles, 1903.
- ◆ de MOREAU E., *Histoire de l'Eglise de Belgique*, 5 vol. + 2 suppl., Bruxelles, 1940 - 1948.
- ◆ VAN DER ESSEN L., *Le siècle des saints*, Bruxelles, 1942.
- ◆ LEROI-GOURHAN A., *Les religions de la préhistoire*, Paléolithique, Presses Universitaires de France, Paris, 1964.
- ◆ LEJEUNE J., Liège. *De la principauté à la métropole*, Anvers, 1967.
- ◆ *Histoire de la Wallonie*, sous la direction de GENICOT L. Toulouse 1975.
- ◆ MARIEN M.E., *L'empreinte romaine. Belgica antiqua*, Anvers, 1980.
La Wallonie, Le pays et les hommes, 6 vol., La Renaissance du livre, 1975-1981.
- ◆ WERNER M., *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit*, Göttingen, 1980.
- ◆ LOICQ J., *Celtes et Celto-Romains*, dans Dictionnaire des religions, Presses Universitaires de France, Paris, 1984, p. 250-260.
- ◆ Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège.
Les fouilles de la Place Saint - Lambert à Liège, 2 tomes, 1984-1988.
- ◆ DIERKENS A., *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VIIe-XIe siècles)*, Paris, 1985.
- ◆ JORIS A. et KUPPER J.-L., in *Catalogue de l'exposition Saint-Lambert Herstal*, Herstal, 1985.
- ◆ LOICQ J., *La Civitas Tungrorum sous la Paix Romaine*, Cahiers de Clio, 1985, p. 31-76.
- ◆ ELIADE M., *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Payot, Paris 1986.



Une erreur d'impression rend inutilisables les cartes illustrant l'article de monsieur Philippe GEORGE (pp. 28 et 36). Vous trouverez ci-dessous une carte exacte. Vous voudrez bien nous en excuser.



*L'implantation du christianisme au siècle des saints.
 Les premiers monastères.
 Le diocèse de Liège avait son démembrement de 1559.*